

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 57 (1969)

Heft: 100

Artikel: Anniversaire oublié : une féministe d'il y a cent ans prévoyait nos difficultés...

Autor: Chapuis-Bischof, Simone

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-272369>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FEMMES SUISSSES ET LE MOUVEMENT FÉMINISTE

Fondatrice : EMILIE GOURD

Organe officiel des informations de l'Alliance de sociétés féminines suisses

Paraît le troisième samedi du mois

Septembre 1969 - N° 100

57^e année

MÉFIEZ-VOUS DES IMAGES TOUTES FAITES!

Otto Klineberg

Il y a un an environ je me trouvais à Londres où des psychologues et sociologues britanniques m'avaient invité à faire une conférence sur « Les stéréotypes nationaux ». La veille du jour fixé pour cette conférence, dont le sujet me préoccupait sans cesse, me rendant particulièrement attentif à certains incidents, je rencontrai de nombreux exemples de ce type de pensée stéréotypée.

« A mon hôtel, j'entendis quelqu'un affirmer : « Vous savez comme les Écossais sont entêtés... » Dans un journal, la critique littéraire trouvait un livre « empreint du plus pur esprit français ». Le soir, au théâtre, j'entendis à l'entracte une gracieuse personne dire au jeune homme qui l'accompagnait : « Je sais que tous les Américains savent s'y prendre ». Enfin, dans le roman policier que je lus avant de m'endormir, l'un des personnages agissait avec un « sérieux bien germanique ».

Ce sont là quelques exemples de ces idées toutes faites, de ces « images dans nos têtes » auxquelles Walter Lippmann a donné le nom de stéréotypes. Ils montrent avec quelle facilité nous sommes presque tous portés à faire des généralisations à l'égard des groupes nationaux ou ethniques sans même nous demander d'où nous tenons nos « renseignements », ni s'ils expriment la vérité, toute la vérité, rien qui ressemble à la vérité.

Bien rares sont ceux qui n'ont pas cédé à la tentation de stéréotyper les nations. Cette tendance est presque irrésistible. Nous savons que les Anglais sont réservés, et les Irlandais batailleurs; nous l'avons entendu dire si souvent! Et d'ailleurs la plupart des gens sont d'accord avec nous là-dessus. Il n'en est pas moins vrai qu'on nous embarrasserait beaucoup en nous demandant comment nous le savons.

DES ÉTUDES RÉVÉLATRICES

L'une des premières études sérieuses de cette tendance a été faite en 1932 par Katz et Braly, au sujet des conceptions stéréotypées que se faisaient les étudiants de l'Université de Princeton. La méthode était simple. Chaque étudiant recevait une liste de qualificatifs et une liste de nationalités; il choisissait sur la première cinq caractères qui lui paraissaient typiques de chaque groupe national ou ethnique.

Nous pouvons résumer les résultats de cette enquête :

Les Allemands avaient l'esprit scientifique, ils étaient travailleurs et un peu lourds; les Italiens étaient déclarés impulsifs, artistes, passionnés; les Noirs superstitieux, paresseux, ignorants; les Irlandais batailleurs, irascibles, spirituels; les Anglais sportifs, intelligents et conformistes; les Juifs avisés, intéressés et travailleurs; les Américains travailleurs, intelligents, matérialistes, ambitieux; les Chinois superstitieux, rusés, attachés au passé; les Japonais intelligents, travailleurs, épris de progrès; les Turcs cruels, religieux et perfides.

Sur un plan plus étendu, une étude effectuée dans neuf pays, sous les auspices de l'Unesco, en 1948 et 1949, a montré qu'il est partout facile d'obtenir de ces jugements stéréotypés. Dans chaque pays, l'enquête a porté sur un millier de personnes environ, représentant tous les éléments de la population.

Chaque personne recevait une liste de douze qualificatifs et devait choisir ceux qui lui paraissaient s'appliquer le mieux à ses compatriotes, aux Américains, aux Russes, et dans certains cas à deux ou trois autres nationaux.

Les Britanniques, par exemple, ont estimé que les Américains étaient surtout épris de progrès, vaniteux, généreux, pacifiques, intelligents et doués de sens pratique. Les Américains, de leur côté, ont déclaré que les Britanniques étaient intelligents, travailleurs, courageux, pacifiques, vaniteux et maîtres d'eux-mêmes.

Les Norvégiens ont qualifié les Russes de travailleurs, autoritaires, arriérés, courageux, cruels et doués de sens pratique.

L'idée que les peuples se font d'eux-mêmes est également révélatrice. Les Britanniques se jugeaient pacifiques, courageux, travailleurs, intelligents; les Français se trouvaient intelligents, pacifiques, généreux et courageux; les Américains s'estimaient pacifiques, généreux, intelligents, épris de progrès. Tous les groupes étaient d'accord sur un point : leur pays était le plus pacifique de tous!

Ce que nous voyons est déterminé en partie par ce que nous nous attendons à voir. Si nous croyons par exemple, que les Italiens sont bruyants, nous aurons tendance à prêter surtout attention aux Italiens qui font vraiment du bruit; si nous nous trouvons en présence de quelques-uns qui ne correspondent pas au stéréotype, ils ne vous viennent pas à l'idée qu'eux aussi sont Italiens.

Si quelqu'un signale ce fait et remarque : « Voyez! Ce sont des Italiens, et ils ne sont pas bruyants! », nous avons toujours la possibilité de les considérer comme des exceptions. Comme le nombre de ces exceptions n'est pas limité, nous pouvons continuer à nous en tenir aux « images dans nos têtes », malgré tout ce qui s'inscrit en faux contre elles.

Ceci n'est pas toujours vrai, car à la lumière de nos expériences, les stéréotypes se modifient parfois. Cependant, plus longtemps ils sont enracinés en nous, plus difficilement pouvons-nous arriver à nos en débarrasser.

Il y a quelques années, Allport et Postman, psychologues de l'Université de Harvard (Cambridge, U.S.A.) ont étudié quelques-uns des phénomènes accompagnant la diffusion de rumeurs, en utilisant la technique connue sous le nom de « reproduction en série », méthode très simple qui peut être appliquée chez soi avec un groupe d'amis.

Ils montrèrent une image à un étudiant, qui la décrit à un autre étudiant. Celui-ci, à son tour, dit à un troisième ce que le premier lui avait confié, le troisième le répéta à un quatrième et ainsi de suite.

Une des images montrait un wagon de métropolitain où deux personnes se tenaient debout : un Blanc et un Noir. Les autres voyageurs étaient assis. Le Blanc était en « bleus » de travail, un rasoir ouvert glissé dans la ceinture.

Or, le stéréotype du Noir, aux U.S.A., contient l'idée d'un homme portant un rasoir ouvert, prêt à servir en cas de besoin au cours d'une dispute. Pour la moitié des groupes qui servirent de sujets pour ces expériences, le rasoir était « passé » de la ceinture du Blanc dans celle du Noir bien avant la fin de la série de reproductions.

Ceci ne veut pas dire que la moitié des sujets avaient « vu » le Noir portant un rasoir, car il suffisait qu'une seule personne de la chaîne le vit ainsi pour que les autres le répètent ensuite. Il est intéressant de noter que pareil phénomène ne se produit pas quand les sujets sont tous des Noirs (qui rejettent le stéréotype) ou des enfants (qui ne l'ont pas encore « appris »).

Si de nombreuses personnes attribuent à un pays donné telle ou telle caractéristique, s'ensuit-il qu'elles ont raison? On soutient qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Sans cela, d'où viendrait le stéréotype? Quelle serait son origine?

JUGEMENTS SANS FONDEMENTS

Bien des faits, cependant, tendent à montrer qu'un stéréotype peut prendre corps sans contenir pour autant la moindre parcelle de vérité.

Nous avons tous entendu dire que les personnes intelligentes ont le front haut, et pourtant des études scientifiques consacrées à cette question n'ont pas réussi à établir la moindre relation entre les deux faits.

Le stéréotype du criminel qui porterait sur son visage la marque de sa criminalité est très commun, mais il est également dépourvu de fondement; le célèbre criminaliste britannique Sir Charles Goring, a démontré qu'une photographie composite

(Suite page 5)



Les femmes de demain ont aidé avec enthousiasme les femmes d'aujourd'hui

Anniversaire oublié Une féministe d'il y a cent ans prévoyait nos difficultés...

1968 a vu tous les journaux sans exception, des quotidiens à grand tirage aux mensuels réservés à un plus petit nombre de lecteurs, fêter sur tous les tons le vingtième anniversaire de la déclaration des droits de l'homme.

En est-il un seul qui ait parlé de la fondation, en 1868, de la première « Association internationale des femmes » présidée par Mme Marie Goegg-Pouchoulin, de Genève, la première femme qui, en Suisse, s'est déclarée pour les Droits de l'homme. Cette même année 1868, elle avait réussi à faire admettre, avec les difficultés qu'on imagine, des délégués féminins à un « Congrès international pour la liberté et la paix », congrès qui eut lieu à Berne. Elle y fit un discours remarquable, qualifié de sensation par la presse genevoise.

Mme Marie Goegg-Pouchoulin fut une des féministes courageuses du XIX^e siècle; c'est elle qui prit l'initiative d'une pétition de mères de famille au Grand Conseil, demandant pour les jeunes filles l'accès aux études académiques; en 1872, on adopta un règlement accordant au désir des femmes genevoises; l'exemple fut suivi par les universités de Berne et de Zurich, l'année suivante, et par celles de Neuchâtel en 1878, de Lausanne en 1886 et de Bâle en 1890. Sur ce plan, la Suisse était en avance sur les pays voisins, aussi vit-on accourir dans notre pays, un contingent considérable d'étudiantes étrangères, des Allemandes et des Russes surtout. (Vers 1895, on évaluait le nombre d'étudiantes à environ 350, dont seulement 40 Suissesses.)

Cette admirable féministe fit encore paraître dans la presse, une protestation contre la guerre; elle soutint le mouvement abolitionniste, s'occupa, toujours avec la même énergie, de questions concernant le travail et les salaires féminins.

Citons, en terminant cette esquisse des activités de Mme Marie Goegg-Pouchoulin, ce qu'elle écrivit, il y a cent ans, dans une lettre adressée à des Américaines qui l'avaient invitée à un congrès international : « La Suisse est le pays d'Europe qui offre à l'idée de l'émancipation féminine, les plus grands obstacles, et le problème est encore plus ardu en ce qui concerne l'égalité des droits politiques ». N'était-ce pas témoigner d'une grande perspicacité, d'une intuition très fine et d'une connaissance tout à fait remarquable du caractère de notre pays et de ses habitants?

Note. — Cette citation, si elle est fidèle quant au sens, ne l'est peut-être pas tout à fait quant aux mots, car je l'ai trouvée dans le livre écrit en allemand, traduit de l'américain : « Amelia Blomer » de Charles Neilson Gattley, livre retraçant la vie d'une grande pionnière américaine. Les autres renseignements sont empruntés au livre de Mme Annie Leuch-Reineck : « Le féminisme en Suisse ».

Simone Chapuis-Bischof.

Après quarante ans d'effort...

Un pas en avant pour Zurich

Un important pas en avant a été fait dans le sens de l'égalité des droits politiques entre hommes et femmes. En effet, par 92 402 oui contre 67 192 non (participation 57,9%), le vote des 13 et 14 septembre a donné aux communes le droit d'introduire le suffrage féminin dans les limites de leur compétence. Huit des neuf communes qui proposaient l'octroi immédiat du droit de vote aux femmes, en cas d'acceptation de la proposition du Conseil d'Etat par l'ensemble du canton bien entendu, ont répondu « oui ». Dans les autres communes, un vote spécial devra avoir lieu.

Rappelons que le 20 novembre 1966, l'introduction du suffrage féminin sur le plan cantonal avait été repoussé par une majorité d'environ 14 000 voix, spécialement dans la campagne de Winterthur (cette dernière ville a accepté cette fois-ci par quelque 1000 voix de majorité). Dix-huit communes avaient accepté, dont Zurich. Il a paru plus habile, cette fois-ci, de ne pas viser trop haut et de s'en tenir au niveau communal. Cette mesure de sagesse a été couronnée de succès, comme elle l'a été l'année dernière dans le canton de Berne. Signalons que tous les partis politiques

recommandaient de voter « oui », à part le PAB qui laissait la liberté de vote à ses adhérents.

Ainsi, malgré l'opposition très active de la Ligue des femmes contre le suffrage féminin, avec Mme Ida Monn-Krieger à sa tête, du conseiller national Schelcher, de Winterthur, et de plusieurs députés au Grand Conseil, qui firent une campagne active, Zurich a décidé de donner aux femmes une partie des droits politiques. On a été une fois de plus étonné de l'illogisme de celles qui, refusant à leurs

(Suite page 4)

SOMMAIRE

- Page 2 : Le crédit
- Page 3 : Les femmes dans les commissions du Conseil d'Etat
- Page 4 : Un quart d'heure pour repousser le suffrage féminin
- Page 5 : La bandagiste
- Page 6 : La Protection civile à l'école - Une femme pilote

une personne
toujours bien conseillée :



La cliente
de la
**SOCIÉTÉ
DE
BANQUE SUISSE**

